

M. HOWARD: Vous avez dit, monsieur Davey, qu'en ce qui a trait à l'intégration des écoles, c'est la Colombie-Britannique qui vient en tête et a le plus fort contingent d'enfants indiens dans ses écoles, 25 p. 100, je pense?

M. DAVEY: C'est exact.

M. HOWARD: Je me demande, à la suite de votre expérience des dix dernières années, depuis que vous avez inauguré ce programme, si vous pourriez prédire le jour où l'intégration sera complète, ou aussi complète que possible, en tenant compte de la situation des régions les moins développées?

M. DAVEY: Je regrette de ne pouvoir hasarder une telle prédiction, car il y a tellement d'éléments dont il faut tenir compte, tels que le problème de l'isolement, par exemple. L'isolement d'un grand nombre des agglomérations indiennes constitue l'un des plus grands obstacles.

M. MCQUILLAN: Monsieur Davey, vous avez une grande école indienne à Port-Alberni, n'est-ce pas?

M. DAVEY: Oui.

M. MCQUILLAN: C'est là une école du gouvernement?

M. DAVEY: Oui.

M. MCQUILLAN: Les autorités religieuses n'ont rien à voir à la direction de cette école, n'est-ce pas?

M. DAVEY: Oui, l'Église unie du Canada la dirige pour le ministère. Nous engageons les instituteurs de cette école, bien que plusieurs élèves indiens fréquentent les écoles provinciales d'Alberni. Nous avons des salles de classe au pensionnat d'Alberni et employons les professeurs qui sont payés directement d'Ottawa.

M. MCQUILLAN: Mais vous vous dégagez graduellement de l'enseignement à cette école, et l'employez de plus en plus comme hôtel?

M. DAVEY: C'est exact et nous avons l'appui de l'Église à ce sujet.

M. MCQUILLAN: Il y a aussi une autre école à Kakawis, ou Christie, comme on dit généralement. Est-ce une école qui appartient aux autorités religieuses?

M. DAVEY: Oui.

M. MCQUILLAN: Est-ce l'une des plus difficiles à intégrer à cause de son isolement?

M. DAVEY: Oui, certainement. Elle est située sur une île. L'établissement non indien le plus rapproché est Tofino, qui est séparé de l'île par un bras de mer de deux ou trois milles de large. La traversée est parfois très rude. C'est une école isolée.

M. MCQUILLAN: Y a-t-il des enfants indiens qui fréquentent les écoles de Tofino?

M. DAVEY: Je ne le sais pas. En tout cas, le nombre doit en être très faible, car il n'existe pas de réserve près de Tofino.

M. MCQUILLAN: Pourriez-vous vous assurer du fait et me dire s'il y a des enfants indiens aux écoles publiques de Tofino?

M. BADANAI: Le ministère a-t-il songé à organiser des cours de métiers pour les Indiens dans les écoles publiques, à l'intention des élèves qui ne peuvent aller aux écoles secondaires? Quelques-uns d'entre eux pourraient devenir de bons charpentiers, par exemple, et les filles de bonnes couturières. Cet aspect de la question a-t-il été étudié?

M. DAVEY: Oui. Nous avons dépassé le stade des études. Dans la province de l'Alberta, par exemple, nous avons demandé l'aide du département de l'éducation et ouvert un cours de charpenterie à Edmonton. Ce cours est pratique et on y enseigne l'emploi des outils de base. Les étudiants, au nombre de 12